

Chris Marker à la Whitechapel Gallery: les coulisses de l'exposition

london-by-art, publié le 12/07/2014 à 16:14 , mis à jour à 16:34:22

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/07/12/chris-marker/>

Célébrer Chris Marker, dans toute son amplitude, cela représente un travail à la limite de l'utopie, avec des moyens et un espace à la taille de l'œuvre donc hors des frontières spatio-temporelles. Alors comment condenser l'univers Marker, ce touche-à-tout des mots, des voyages, des images, cet éternel chercheur qui ne rentre dans aucune boîte préconçue et surtout pas dans un espace carré, blanc, géométrique comme peut l'être la Whitechapel Gallery. C'est pourtant cette institution qui a tenté le pari d'offrir au public une exposition du 16 Avril au 22 Juin 2014, conçue sous le double commissariat de Chris Darke, critique de cinéma, et Christine Van Assche, commissaire d'exposition, conservatrice honoraire Centre Pompidou. Pour ceux qui pensaient pouvoir rattraper le temps qu'ils n'avaient pas passé à se familiariser avec la richesse de l'œuvre de Marker, difficile d'y voir clair, surtout s'ils s'attendaient à une rétrospective qui jalonne des réponses alors que Marker se fait l'incessant poseur de questions. Mais cette exposition pourrait plutôt être perçue comme une jetée, établissant certains repères essentiels (divisée en quatre sections : Musée, Voyage, Image et Texte, Guerre et Révolution) afin de s'élancer ou pour se protéger d'une œuvre qui fut bourrasque d'idées, d'images remaniées avec et contre le temps.



Chris Marker *La Jetée*

(1962)

Film Still

Image courtesy BFI Stills Collection

© 1963 Argos Films

Et s'il s'agissait également d'une exposition qui laisse à réfléchir sur la raison même de son propos? Hommage pour certains, avec ses silences, ses non-dits, sa mémoire sélective. Pari manqué pour d'autres, avec une trop petite partie du travail de Marker exposée, des commentaires explicatifs absents. Pour éviter de trancher inutilement entre ces deux pôles, pourquoi ne pas revenir dans les coulisses pour mieux apprécier les enjeux d'une exposition qui se situe entre présence et absence. Ce sont justement ces deux extrêmes qui définissent la poétique de Chris Marker, selon Chris Darke l'un des commissaires de cette exposition et grand connaisseur de son œuvre qui va nous aider à mieux percevoir la spécificité d'exposer Marker. Suivra donc un résumé de l'entretien qu'il nous a accordé (Juin 2014):

Il s'agissait avant tout « d'un énorme travail dans un temps limité » (six mois en tout selon les contraintes imposées par un concours de circonstance lié au calendrier de la Whitechapel Gallery) mais avec un désir de rendre hommage à Chris Marker dans toute son

amplitude. Surtout connu pour ses films *La Jetée* (1962) et *Sans soleil* (1983) le cinéaste était également photographe, essayiste, écrivain, voyageur, philosophe, dessinateur, artiste multimédia, toutes ses facettes à montrer ou réintroduire au public anglais en sachant l'impossibilité d'y arriver. Il fallait donc lutter avec le temps, mais aussi avec l'espace, celui d'une institution d'art contemporain limitant les inscriptions textuelles pour accompagner les œuvres. Cela peut convenir à certains artistes, mais Chris Marker c'est également une écriture, une ligne narrative qui accompagne les images, les écrans, qui défie les institutions, muséales notamment (il suffit de rappeler *Les statues meurent aussi...*). Il était donc nécessaire, selon Chris Darke, de « sculpter des zones en conceptualisant le mouvement dans cet espace » en fonction des thèmes choisis afin de permettre au spectateur de s'immerger dans des aspects variés de son travail. *Zapping zone (Proposals for an imaginary Television, 1990-1994)* montré notamment au Centre Pompidou en 2013 (sous la direction de Christine Van Assche) dans un espace ouvert sera ici déplacé dans un recoin plus concis et sombre, permettant l'immersion dans les images des multiples écrans, façonnant ainsi un nouveau public pour une nouvelle mise en scène de cette œuvre qui révèle les influences de Marker. Le visiteur aura ainsi le choix d'entrer ou non dans le labyrinthe de Chris Marker, de passer d'une zone à l'autre sans suivre un parcours chronologique ou s'aider de références biographiques, choix risqué on s'entend mais tout à fait original qui convient à la personnalité masqué de Marker dont la mythologie existe pour nous principalement dans et par son œuvre, comme il le souhaitait. Lui né « Christian Hippolyte François Georges Bouche-Villeneuve » avait préféré se choisir un nom qui puisse être compris dans toutes les langues, facilitant son goût du voyage et des rencontres. Impossible d'inclure tous ses collaborateurs autant que de conceptualiser un telle œuvre protéiforme dans quelques salles. Mais on ne sera pas surpris d'apprendre que le travail de Chris Darke a été facilité grâce à la générosité de la société de production Argos Films et le Centre Pompidou, tous ayant le même désir de célébrer Marker.



Chris Marker *Sans soleil*

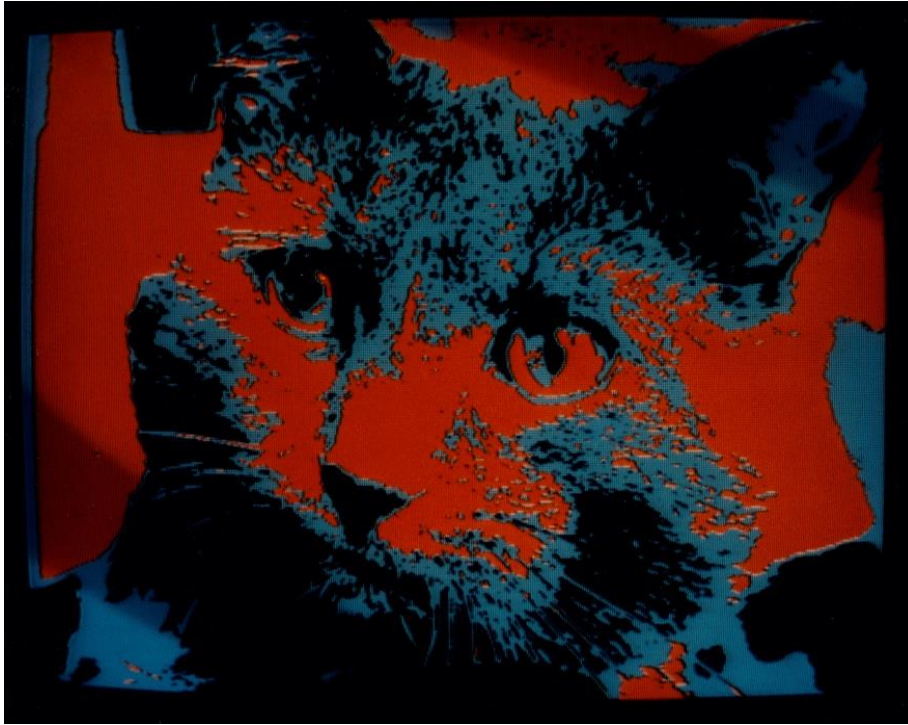
(1983)

© 1983 Argos Films

Voyageur infatigable (la série *Petite Planète*, ces livres richement illustrés et documentés, sera là pour nous rappeler les nombreux pays visités, de l'Iran en passant par la Chine), il avait des amis aux quatre coins du monde, l'Angleterre n'étant pas de reste, l'exposition faisant référence notamment à ses collaborateurs et ceux qui se sont inspirés de lui comme par exemple les jeunes réalisateurs des collectifs des années 1990. Mais plus largement, et c'était une partie du public visé par cette exposition, Marker peut parler à tous les jeunes artistes travaillant avec l'image, sa mise en mouvement par la libre expression, qui s'intéressent autant au cinéma qu'à la philosophie, la littérature et la politique.

Prendre le risque d'essayer quelque chose, comme de parler à la première personne, de se tromper également (d'où le refus que le producteur de *Cuba Si* restaure le film, Castro ayant trahi la révolution). Montrer les engagements de Marker donc, ses prises de position, mais aussi qu'il n'est pas aveuglé par son affection pour les révolutionnaires. Il ne s'agit donc pas de faire ressortir du placard un Mai 68 déjà vu et revu mais montrer que la manière d'être politisé change même si les conditions permettant l'exploitation restent, d'où la mise en miroir par exemple dans la section Guerre et Révolution des réactions face à la guerre au Vietnam dans les années soixante et

en Irak en 2003. « S'il est nostalgique dans son œuvre, il ne l'est pas politiquement. Il est intéressé par comment les choses, les formes changent, d'un support à un autre notamment. » Et de citer ses œuvres photographiques prises dans les années cinquante, soixante, retravaillées avec le support numérique.



Chris Marker

Zapping Zone (Proposals for an Imaginary Television)

(1990-1994)

Video Still from multi-media Installation Production du Service Nouveaux Médias, CGP © Coll. Centre Pompidou.

Photo: Georges Meguerditchian

Les images se métamorphosent, n'a-t-on pas besoin de nous le rappeler ? L'image est quelque chose de vivant, qui a une autre vie, un pouvoir magique, presque animiste (rappelons-nous lorsque les yeux s'ouvrent dans le photo-roman *La Jetée*). Les images vues au présent sont toujours déjà passées. C'est entre ces deux pôles de l'absence et de la présence que se situe la voix de Marker, le voir toujours vu et à revoir.



Chris Marker *Ouvroir, the movie*
(2010)

Film Still

© Coll. Centre Pompidou

Alors comment faire un catalogue raisonné de tout cela ? D'où le choix du titre « Planète Marker » par le centre Pompidou. Chris Darke proposerait la « Galaxie Marker », une constellation de personnes, de formes, de mouvements, de collaborations, de livres, de mots, d'écrans... Ceci reflète assez bien une approche artistique du monde contemporain qui se fait à partir d'une masse d'informations pourtant incernables qui justifient qu'on travaille à partir de tout. C'est ce que les jeunes artistes font forcément, et que Chris Marker avait déjà fait un demi-siècle avant.

Voici de quoi nous faire apprécier les coulisses de l'exposition proposée à la Whitechapel Gallery et d'attendre avec impatience la prochaine, à la Cinémathèque de Paris ? Comme nous le rappelle Chris Darke : « Chaque film crée son spectateur par son mode de visionnage, et chaque auteur de cinéma crée son public dans ces termes d'absence-présence ». Et nous pourrions conclure que chaque exposition crée son visiteur et chaque visiteur son exposition. Les coulisses nous auront quant à nous fait prendre conscience du hors-champ qui accompagne tout hommage à Chris Marker, à chacun de

décider s'il s'agit d'un cadre de son œuvre, qui fait prendre conscience du présent, ou d'un cache, accentuant la poésie de l'absent.



Chris Marker *La Jetée*

(1962)

Film Still

Image courtesy BFI Stills Collection

© 1963 Argos Films

Un grand merci à Chris Darke

Karine Chevalier